

074
A 694

L'ARGUS, JOURNAL ELECTORIQUE.

OMNIA EXSEQUI DECEAT.

Vol. I.]

TROIS-RIVIERES, MERCREDI, LE 29 NOVEMBRE, 1826.

[N. 14.]

IMPRIME ET PUBLIE

PAR

LUDGER DUVERNAY,

Rue Royale.

CONDITIONS DE CE PAPIER.

Le Prix de la Souscription est de CINQ
Chelins, pour Trois Mois de publication,
outre les frais de Poste, payables, à de-
mande, dans le cours des trois mois.

AVERTISSEMENTS.

Changement de Domicile.

Le Soussigné informe ses amis et le pu-
blic de cette ville et des environs, qu'il a trans-
porté sa demeure à la maison nouvellement réparée
qui joint celle de Mr. le Grand Vicair Noisieux.—
Il saisit cette occasion pour offrir ses sincères re-
merciments à ses amis et au public, pour l'encourage-
ment libéral qu'il en a reçu, depuis son établissement
dans cette ville.— Il se flatte que son assiduité
et son attention pour ses malades, lui mériteroit la
continuation d'une partie de la faveur publique.
LOUIS TALBOT,
Médecin et Chirurgien.
Trois-Rivières, 10 Oct. 1826.

AVIS.

Le Soussigné ayant été dûment élu Cu-
rateur à l'absence de Monsieur Léandre Lemaitre
Augé, ci-devant marchand de cette ville, prie tous
ceux qui doivent au dit absent, de lui payer immé-
diatement le montant de leurs comptes, faute de quoi
ils seront remis entre les mains d'un avocat pour en
poursuivre le recouvrement; et ceux à qui il peut
être dû sont priés de vouloir bien lui adresser leurs
comptes à son domicile en cette ville, ou au bureau
des Messrs. LANGEVIN & Co. à Québec.
PIERRE DESFOSES, Curateur.
Trois-Rivières, 16 Sept. 1826.

ADVERTISEMENT.

The subscriber having been duly elected
Curator in the absence of Mr. Léandre Lemaitre
Augé, heretofore merchant of this town, requests all
those who are indebted to the said absentee to pay
immediately the amount of their respective accounts,
in default of which they will be placed in the hands
of an Attorney for recovery; and those to whom the
said absentee may be indebted are requested to send
in their accounts at his residence, or the Office of
Messrs. LANGEVIN & Co. at Québec.
PIERRE DESFOSES, Curator.
Three Rivers, 16th Sept. 1826.

Reliure.

Le Soussigné prend la liberté de prévenir les
Dames et Messieurs des Trois-Rivières et des
environs qu'il continue à exécuter la RELIURE, dans
toutes ses branches, et d'après de nouveaux prin-
cipes; c'est pourquoi il prie les personnes qui auroient
des Brochures, Pamphlets, ou Journaux, &c. à faire
relier, ou de vieux livres à faire réparer, de vouloir
bien les envoyer à cette Imprimerie, où ils seront re-
liés et arrangés avec solidité et élégance.
Les ordres de la campagne seront reçus avec
reconnaissance et ponctuellement exécutés, et les
prix seront très-modérés.
LUDGER DUVERNAY.
Trois-Rivières, 30 Août, 1826.

DU PARNASSE CANADIEN.

CHANSON A LA CANADIENNE.

Air: Derrière chez ma tante.

VIVE LA CANADIENNE,

Vole mon cœur vole,

Vive la Canadienne

Et ses jolis Yeux Doux,

Et ses jolis yeux doux

Tous doux,

Et ses jolis yeux doux.

Nous la menons aux noces,

Vole mon cœur vole,

Nous la menons aux noces.

Dans tous ses beaux atours.

Dans tous, &c.

Et nous jasons sans gêne,

Vole mon cœur vole,

Et nous jasons sans gêne.

Nous nous amusons, tops.

Nous nous, &c.

Point de geste à l'Anglaise,

Vole mon cœur vole,

Point de geste à l'Anglaise,

N'est reçue parmi nous.

N'est reçue parmi nous,

Tout doux,

N'est reçue parmi nous.

Nous faisons bonne chère,

Vole mon cœur vole,

Nous faisons bonne chère,

Et nous avons bon goût.

Et nous, &c.

On passe la bouteille,

Vole mon cœur vole,

On passe la bouteille,

On verse tour à tour.

On verse, &c.

Et sans perdre la tête,

Vole mon cœur vole,

Et sans perdre la tête

Nous chantons nos amours.

Nous chantons, &c.

Mais notre joie augmente,

Vole mon cœur vole,

Mais notre joie augmente,

Quand nous sommes bien soula.

Quand nous, &c.

Alors toute la Terre,

Vole mon cœur vole,

Alors toute la terre,

Nous appartient en tout.

Nous appartient, &c.

Nous nous levons de table,

Vole mon cœur vole,

Nous nous levons de table

Le cœur en amadou.

Le cœur, &c.

En danse avec nos Blondes,

Vole mon cœur vole,

En danse avec nos blondes,

Nous sautons en vrais fous.

Nous sautons, &c.

Nous finissons par mettre,

Vole mon cœur vole,

Nous finissons par mettre

Tout sans dessus dessous.

Tout, &c.

Ainsi le temps se passe,

Vole mon cœur vole,

Ainsi le temps se passe.

Il est ma foi bien doux.

Il est ma foi bien doux,

Tout doux,

Il est ma foi bien doux.

To the Author of the Song in N. 9
of the Argus.

DEAR SIR, Although I have not the pleasure of a personal
acquaintance with you yet the very handsome and es-
percilious manner in which you have accelerated the
inefficient attack made on your character, by the attri-
butes of a disappointed fanaticism; have made you a
rampant friend in me who am the writer and composer
of this here piece. I depreciate, from the most extrane-
ous, and remote corners, of my soul, the puerile
phantasy of the man, who subverts your fair cha-
racter, which he in you, must outwardly respect
and inwardly venerate. Sooner might it be supposed
that the course of nature would revolve back again on
the bright Sun which it gives light to in the heavens
of our casual firmament. Sooner might the scope of
outrretched understanding involve, in dark chaos the
interminable depths of the great river Orontes, and
prevent it from emptying its huge expanse, into the
waters of the bigger Rio de la Plata or that the wilder
bosom, or the Ho-ing-ho or Ki-in-g should cease to
meander under the capes and walls of Tongataboo
and Trincomalee, than that unjust presumption and
indefatigable and unsupported assertion, should get
the better of the truth and purity of your character
since "your end borders on the very reverse."
You have convinced me, Dear Sir, that you possess
in a profound and optical degree the power and capa-
city to reverberate back inspiration and discord on the
calumniated neck of the assassin of your reputation. I
admire & so must every man of pure aspect, the candor
& cordiality with which you overthrow the unsonorous
attack, and I avail myself of this opportunity to tri-
bute the respect and concupiscence I feel in sub-
merging myself at my latter end—which is much at
your service.

Your admiring well wisher

Joannes Donderskelp.

Three Rivers, 24 Nov. 1826.

To Mr. Joannes Donderskelp,

SIR, I am exceedingly sorry that my acquaintance with
you, is still more precluded by your imposing style.
Wapt up in the grandeurs of the great rivers Oron-
tes, Rio de la Plata, Ho-ing-ho, or the Ki-in-g, &c,
I can not reach your formidable existence, especially
when shaded by the walls of Tongataboo. Had you
mentioned the wonders of the moon, I would have
inferred therefrom, something peculiar to your men-
tal qualities. Unfortunately, you have denied me
even the moonlight of your talents. Is it not a pity
that you should fall within the orb of my insignifi-
cancy, by the aberration of your star heretofore made
fixed by the great mover of all things!

I hope, Sir, you will forgive me for addressing
to you a small unmeaning heap of words; but, May
it please your Worship, nonsense emits nonsense.

As for the latter end, I am in no need of it, as I
do not play on the Scotch fiddle.

I remain most undoubtedly,

The Author of the Song in N. 9.

Maintenant que ce numero prouve clairement que
nos adversaires sont réduits au silence, entr'autres
l'ami de Mr. Ogden, et qu'ils reconnoissent par là,
la fausseté de toutes leurs assertions, qu'ils n'avaient
faites que par essai, et qu'il était facile à l'ami de
tout ôser puisqu'il se couvrait d'un masque, nous vou-
lons que notre victoire soit complète; et nous infor-
mons la partie du public qui n'entend pas l'anglais,
que les communications qui sont en langue anglaise,
sont la continuation d'une attaque basse et absurde
commencée par l'Ami contre l'auteur de la Chanson
du N. 9. comme si cette chanson n'était pas la vérité
même! Il était taxé d'ingratitude, comme si de vou-
loir donner du prix à ses bienfaits n'en détruisait
pas le mérite! L'ami ajouta la fausseté à ses reproches,
en disant que l'auteur de la chanson était tout derai-